

lorsque Corinne triomphe de l'auteur des *Pythiques*? est-elle embarrassée de sa victoire sur son illustre élève? Voilà une délicatesse excessive, et franchement peu grecque. Quant à Pindare, son visage est tout entier dans l'ombre; la lumière ne frappe que son dos; et sa pose seule laisse deviner le grand lyrique.

SAPHO n'est vue aussi qu'en demi-teinte; mais l'astre des nuits fait resplendir sa chevelure entrelacée de roses, et l'albâtre de ses épaules. Elle rêve d'amours; ses regards et sa voix se perdent mélancoliquement dans le demi-jour que ménagent pour elle et la riche tenture qui l'abrite, et la déesse qui veille silencieuse sur sa prêtresse. Leucade n'est pas loin.

Quelle est cette LESBIENNE endormie de l'éternel sommeil, et si belle encore sous l'aile de la mort? Seraient-ce les restes de Sapho, que la poétique imagination de l'artiste aurait fait ramener par les filles d'Apollon, de la mer Ionienne jusqu'à sa patrie, sans qu'il ose pourtant nous le dire? Aussi bien, n'est-ce pas à Lesbos qu'aborderent la tête et la lyre d'Orphée, roulées par les flots de l'Hèbre et par les vagues de la mer? Les Muses devaient bien la même fortune à leur favorite chérie; et à quelle autre feraient-elles l'honneur de leurs gémisséments? Les voilà, ces filles de Mnémosyne, qui s'envolent en jetant un dernier regard sur la rivale d'Alcée, d'Arion, de Terpandre; elles abandonnent l'île qui fut si longtemps leur séjour bien-aimé; et la lyre de leur dernière élève, pendante au mur en deuil,

« Semble se conformer à leur triste pensée.

La plus saillante de ces jolies créations, celle où brille de la façon la plus remarquable cet art du vrai peintre,

« Qui donne aux passions un esprit, un visage, »